

A propos du terme « Palestine »

A la suite de l'article de M. Badr (Aperçu des différents projets d'Etat palestinien, Pouvoirs, n° 5), nous avons reçu ce texte ; en raison de son intérêt et de son érudition, nous avons jugé utile de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

70 ne sonna pas le glas de la Judée juive, malgré la destruction de l'Etat (1). Paradoxalement il y a eu un affermissement de l'identité nationale allant de pair avec la conscience amplifiée de cette identité. L'ancienne aristocratie hérodiennne, au pouvoir pendant quatre-vingts ans, mais étrangère au peuple et assimilée au monde grec et romain, a disparu avec la débâcle. Les « sages », les savants (*rabbis*) (2) prirent alors la tête de la nation dans ses ruines (3), ouvrant ainsi un âge d'or sur le plan spirituel sans précédent dans l'histoire juive jusqu'alors. Les quatre siècles qui suivirent la destruction du Temple furent, à travers les pires persécutions et les plus farouches révoltes (115-117, 132-135 et 351), des siècles d'une intense créativité, allant de la rédaction de l'ensemble des écrits constituant la *Guémara*, le *Talmud* de Jérusalem (4) (signé à Lydda autour de 400), jusqu'à la

(1) Jérusalem est tombée en 70, mais la première guerre des Juifs et des Romains n'a effectivement pris fin qu'avec le suicide collectif des défenseurs de Massada sous le commandement de Élazar ben Yaïr en 73.

(2) *Rabbi (Rav)*, signifie « mon maître » et n'avait pas de connotation religieuse, le prêtre se nommant *cohen*.

(3) Selon les calculs basés sur les estimations de Bar Haebreus et de Josephus Flavius, ainsi que d'après les relevés archéologiques, il y avait environ 2 500 000 habitants en Judée (c'est-à-dire sur le territoire entier de la « Palestine »), avant 66, dont il ne resta que 1 500 000 après la débâcle, ces chiffres étant sujets à caution.

(4) Les savants ayant composé la *Mishna* sont connus sous le nom collectif de *Tanaïm* et sont groupés en cinq générations — la *Mishna* est composée de 63 traités et elle a été signée en 220. L'autre partie de la *Guémara* est la *Tosefta*, suivant les principes de la *Mishna*. La *Mishna* traite des problèmes juridiques (*Halakha* en hébreu). D'autre part, la tradition orale a été continuée par un groupe

mosaïque de Beith-Alpha, ou les fresques de Doura-Europos, en passant par les poèmes de Yannaï. Le *Sanhédrin* (Sénat) passa de Jérusalem à Yavneh (Jamnia) et des nouvelles institutions furent créées en son sein, le transformant en véritable appareil législatif et exécutif, ayant à sa tête un *Nassi* (président, ou patriarche) reconnu par Rome, et investi par elle des pouvoirs et du rang de *praefectus-pretorio*. La dynastie des Hillel, de la lignée du roi David, descendants de Siméon I^{er} et de Gamliel I^{er} (maître de saint Paul) se succédèrent à la présidence et à la tête de la nation jusqu'en 425 (5), à l'exception des trois années de dictatures militaire et révolutionnaire (132-135) de la deuxième grande révolte contre les Romains menée par Simeon Bar-Kokhba, dit Bar-Kuziba (« Nassi Israel »), qui proclama l'indépendance, suivant la décision de l'empereur Hadrien de transformer Jérusalem en ville romaine. Malgré des débuts fulgurants sur le plan militaire — une légion entière, la *XXII Delictariana* fut annihilée —, l'issue finale de la révolte était fatale, les Parthes étant en paix avec Rome, la petite armée d'Israël se trouvait seule face à la puissance romaine. En 135, avec la chute de Beith-Ter, dernier bastion de Bar-Kokhba (« Nassi Israel »), c'était fini. Bar-Kokhba fut tué au combat, le *rabbi Akiba*, le chef spirituel de la révolte, fut crucifié, des villes et des villages rasés, Jérusalem (dans laquelle Bar-Kokhba réinstalla le gouvernement et le *Sanhédrin*) était cette fois-ci complètement détruite. D'après Dion Cassius, 50 places fortes, et 985 localités ont été détruites, et 580 000 Juifs sont tombés aux combats. Dion Cassius ne donne pas le chiffre des pertes romaines — mais d'après la missive d'Hadrien au Sénat il est aussi évident que les pertes étaient lourdes (6). Et tout comme pendant la première révolte, la Galilée

de savants connu sous le nom de Amoraïm et s'étale aussi sur cinq générations allant de 220 à 400, année de la rédaction finale de l'ensemble nommé *Talmud de Jérusalem*. Le troisième groupe d'écrits rabbiniques est intitulé *Midrashim* (*Midrash* au singulier) et constitue des commentaires de la Bible.

(5) Pour les évêques, l'abolition du patriarcat paraissait impérieuse, car les institutions juives continuaient l'Etat hébreu qui ne devait plus exister (du point de vue eschatologique). Tous les moyens d'arriver à ce but étaient donc bons, incluses les diffamations (voir saint JEAN CHRYSOSTOME, *Contra Judaeos et Gent.*, XVI, et *Adversus Judaeos*, VI, *ibid.*). En 415, l'empereur Théodosius retira le titre de *praefectus-pretorio* au *nassi* Gamliel IV, et à la mort de celui-ci, la succession demeura vacante faute d'héritier. En 429 une mention est faite dans une *regula* qu'il est mis fin au patriarcat *excessus patriarcharum* (*Codex Theodosianus*, XVI, 8, 29-30 mai 429).

(6) Voir DION CASSIUS, LXVIII, 32, 1-3; LXIX, 12, 11-14 b. D'après les relevés archéologiques, le chiffre de 580 000 morts ne semble pas exagéré — puisqu'on compte environ 700 000 Juifs vivant en Judée, Galilée, etc., après les persécutions hadriennes, contre 1 500 000 avant 132. D'autre part la population grecque et les diverses ethnies vivant dans le Decapolis (la ligue des villes grecques) des deux côtés du Jourdain s'élevait à un million environ dans cette même période.

semble avoir moins souffert — des 63 localités connues avant 132, il en resta 56 après 135. Mais l'empereur Hadrien décida d'en finir une fois pour toutes avec la « question juive », en expulsant tous les *circoncis* de Jérusalem et des alentours de Jérusalem (chrétiens d'origine juive inclus) (7), laissant toutefois les villages juifs dans la zone appelée « Darom », et qui s'étendait des terres royales de la vallée du Jourdain à Ein-Geddi à l'est, et jusqu'à la Méditerranée à l'ouest. A partir de Yavneh vers le nord (Sharon) la population resta juive, ainsi que Jaffa (détruite deux fois), Jéricho, le Carmel, toute la Galilée, la vallée de Jézréel (terre royale) et le sud du Golan (8). En dehors de la mesure d'expulsion de Jérusalem et de ses alentours prise contre les Juifs (Hadrien installa à leur place des colons syriens et arabes) (9), l'empereur a interdit l'enseignement de la Bible et

(7) EUSEBIUS, *Historia Ecclesiastica*, IV, 6, 3 ; ID., *Onomastikon*, 26, 8.

(8) Les « terres royales » remontent encore aux temps du roi David, et même avant — ces terres, qui allaient augmenter en étendue avec les siècles, la notion étant transmise de conquérant en conquérant — finirent par constituer 70 % de la totalité du pays sous le régime ottoman, terres héritées par le mandat britannique.

(9) EUSEBIUS, *ibid.* La colonisation était la contrepartie habituelle de la dévastation et du massacre depuis la très haute Antiquité. Ainsi, Sargon II, roi d'Assyrie venant mater, en 720 av. J.-C., la révolte d'Israël (Samarie), déporta « 27 280 âmes », transforma le royaume en *pakhwa* assyrienne et la colonisa par d'autres ethnies (SARGON II, *Annales*) après avoir « écrasé les tribus de Tamud, Ibadidi, Mârsimanu et Hayapa, les Arabes qui vivent dans le désert... j'ai déporté leurs survivants en Samarie » (SARGON II, *Annales*, 215-218). Ces déportés se sont mêlés à la population autochtone juive, et ont épousé leur religion (voir les livres Esra et Nehemia), donnant probablement naissance aux Samaritains (dont il existe encore quelques centaines à Nablus-Samarie, et Holon près de Tel-Aviv). Mais de toutes les autres colonisations, des vétérans des phalanges d'Alexandre installés à Sébaste, des vétérans des armées d'Hérode, installés au même endroit, des légionnaires ou *limitatiae*, rien de précis ne peut être dit. Ils ont disparu comme les innombrables ethnies ayant traversé ou habité ce pays avant la conquête arabe. Il sera toutefois intéressant de noter que le principe de colonisation de « soldats-laboureurs » remonte à la plus haute Antiquité. Il n'était pas seulement pratiqué par les Assyriens, mais aussi par les Athéniens (THUCYDIDE, III, 3). Le système de colonisation a été continué par les Macédoniens et transmis en Orient de conquérant en conquérant, jusqu'aux Turcs. Mais les fiefs militaires turcs étaient plutôt des pâturages que des colonisations et ont largement contribué à la dégradation du sol. Ainsi s'explique comment une si grande partie du sol désertique de la Palestine ottomane était abandonnée (voir Du régime des fiefs militaires dans l'islamisme, *Journal asiatique*, 1870, t. XV). La classification des terres faite par les Ottomans et héritée par le gouvernement mandataire britannique de la Palestine était la suivante : propriété absolue, dite *mulk* — résultant des dons successifs faits par les sultans en tant que *Mulk* ; location — bail de durée souvent indéfinie — nommée *miri* et qui revenait, faute de paiement, au gouvernement de la Porte. Faute d'héritiers ou en cas de non-règlement des taxes, la terre revenait à l'Etat, étant alors rebaptisée *mahlul*. Les terres n'étant ni louées, ni données, ni enregistrées, étant des terres dites « terres mortes », étaient nommées *mewat*. Une autre catégorie était celle des domaines communaux et publics, nommée *metruka*.

Le gouvernement mandataire de la Palestine n'a pas mené à terme son opération dite *Operation of the Land (Settlement of Title) Ordinance*. Mais il a publié les

des autres écrits, l'ordination des *rabbis* (savants-enseignants) la circoncision — le tout sous peine de mort. Mais la mesure suprême prise par Hadrien fut d'effacer toute trace de souveraineté juive sur la terre d'Israël, en changeant le nom même du pays et de sa capitale. Il donna à la Judée le nom de « Syria-Palestina » (10) et à Jérusalem le nom de « Aelia-Capitolina ». Deux ans plus tard (137) Hadrien était mort. Les mesures furent lentement levées par Antonius Pius, et en 140 les chefs spirituels de la nation (11) se rassemblèrent à Usha, dans la Galilée, et élirent Rabban Siméon II, fils de Rabban Gamliel II, à la tête du *Sanhédrin* et de la nation. C'était la résurrection du patriarcat, et les relations avec Rome se normalisèrent sous les Antonins et les Sévères (surtout sous Septimus Severus). Mais Aelia Capitolina resta « Aélia », et la Judée s'appela encore « Syria Palestina ». La fertilité était rendue au sol et une période de prospérité, de calme et de construction marque le III^e et le début du IV^e siècle. Le *nassi* (le patriarche) n'était pas seulement reconnu par Rome comme chef de la nation juive en Judée mais aussi comme

premiers chiffres se rapportant aux catégories des terres *mewat*, *miri*, *mahlul*, etc. Il ressort de ces chiffres que sur l'ensemble de la superficie globale de la Palestine (26 320 km²), 18 880 km² étaient de type *mewat*, ou *miri*, ou *mahlul*. De ces 18 880 km², 13 577 km² étaient de type *mewat* ou « terre morte » et 1 560 km² de type *metruka*. Voir : *A survey of Palestine*, Prepared in december 1945 and January 1946 for the Information of the anglo-american committee of inquiry, vol. 1, pp. 255-258.

(10) Le nom Israël est mentionné dans la stèle dite « stèle d'Israël » du pharaon Mer-ne-Ptah de l'année 1220 av. J.-C. Le nom « Eretz Israël », puis « Malkhut Israël » (royaume d'Israël) sera d'usage pour l'ensemble du pays se situant entre la Syrie au nord, l'Égypte au sud, et le désert à l'est. Après la scission du royaume en deux, le royaume du Nord continua d'être appelé Israël, et celui du Sud, ayant comme capitale Jérusalem, s'appela Yehouda (Judée) Yehud en araméen et persan, Yodaya en grec, Judaea en latin. Après la destruction du royaume d'Israël (nord) en 723 av. J.-C. par Schalmanesser d'Assyrie, il n'en resta que le royaume de Yehuda, qui fut à son tour détruit par Nabouchdnezar en 586 av. J.-C. et une partie de sa population fut déportée à Babylone. (C'est à Babylone que le terme Sion, « Shivat Tzion » : retour à Sion, apparaît pour la première fois.) Après la conquête persane de Babylone, le roi Cyrus rendit Jérusalem ainsi que tout Israël aux Juifs qui « retournèrent à Sion », à partir de 519 av. J.-C., mais le pays s'appellera désormais Yehuda, ou Yehud, ou Judaea. Quant au terme « Palestina », on le trouve d'abord chez HÉRODOTE (*Historiae*, II, 104) qui désigne sous le nom de « Syria e Palaistine » le pays des Philistins, c'est-à-dire la bande de Gaza de nos jours. Les Philistins (qui n'étaient pas de langue sémitique, comme les Phéniciens, Moabites, Iduméens, et Juifs, tous d'une même langue : l'hébreu) ont envahi le pays, venant de la mer, après avoir été repoussés par Ramsès III (1182-1151), et se sont aussitôt scindés en cités-Etats. Dans les inscriptions des rois d'Assyrie ils sont parfois mentionnés comme Palastu, Pilista ou Pilishta, mais le plus souvent nommés par le nom de la cité-Etat en question (comme Gaza ou Ashdod). Les cités-Etats des Philistins ont, pour la plupart, disparu encore sous le règne du roi David (1004-965 av. J.-C.).

(11) Les élèves de Rabbi Akiba en étaient les dirigeants.

chef de tous les Juifs vivant dans l'Empire qui relevaient de sa juridiction (12).

Mais cette période de calme ne devait pas durer. Avec l'avènement du christianisme comme religion de l'Empire en 324, le conflit politique se doublera d'un conflit théologique de plus en plus grave (excepté pour la courte période du règne de l'empereur Julien l'Apostat qui a rendu Jérusalem aux Juifs, 361-363). Progressivement on va nier aux Juifs non seulement le droit à leur terre, pour les punir du fait que « Dieu les ayant investi du sceau de son mystère, ils lui ont préféré leur terre » (13), mais on va aussi leur nier le droit d'être une nation, ne voyant en elle qu'un vestige, qu'un « dépositaire des textes », selon saint Augustin. Mais surtout va-t-on leur nier le droit à l'Etat, étant donné que le trône de David s'incarnait désormais dans le Christ. L'empereur Justinien ira jusqu'à l'interdiction de lire la *Mishna* dans les synagogues, leur imposant la lecture de la *Septuaginta* (traduction grecque de la Bible) (14). On va désormais ignorer que la langue hébraïque est vivante (15) mais on va surtout oublier le vrai nom de ce malheureux pays, tant de fois dévasté, qui n'est devenu fertile que pour la seule archéologie (16). Car si Jérusalem a retrouvé son vrai nom, c'est pour les mêmes raisons théologiques que la terre d'Israël ne retrouvera plus le sien, jusqu'à la renaissance de l'Etat hébreu.

A. VIGO.

(12) EPIPHANIUS, *Palnarion*, 30, 11, 4.

(13) Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*.

(14) *Codex Justinianus*, Novella 146.

(15) La première imprimerie en Palestine était hébraïque et fut fondée par Eliezer ben Yitzhak Ashkenazi en 1576 à Safed.

(16) Les relevés archéologiques donnent la proportion de quatre villages à l'époque romaine-byzantine pour un seul village en 1900, dont les conditions de vie sont restées identiques, ou presque, à celles de l'Antiquité. Les estimations archéologiques basées sur les relevés archéologiques donnent par exemple 2 000 habitants à Jérusalem à l'époque du roi David (865 av. J.-C.), 32 000 à l'époque du roi Alexandre-Janée (76 av. J.-C.), 82 500 peu avant la destruction (66). V. H. BROSHI, La population de l'ancienne Jérusalem, *La Revue biblique*, LXXXII, 1975. Le consul de Prusse à Jérusalem estimait en 1851 qu'il y avait 15 510 habitants à Jérusalem dont 7 120 Juifs (v. SCHULZ, *Reise in das Gelobte Land*).

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

- Emil SHCHÜRER, *The History of the Jewish people in the age of Jesus Christ*, A new english version by Geza VERMES et Fergus MILLAR, Edinburgh, T. et T. Clark Ltd., 1973.
- M. AVI-YONA, *The Jews of Palestine — a political history from the Bar Kokhba war to the Arab conquest*, Oxford, Blackwell, 1976.
- History of the Jewish people* by A. MALLAMAT, H. TADMOR, M. STERN, S. SAFRAI, H. H. BEN-SASSON, S. ETTINGER, Dvir, 1969 (hébreu, voir version anglaise, à paraître).
- Compendia Rerum Iudaicarum ad Novum Testamentum*, section one : *The Jewish people in the First Century*, Assen, Pays-Bas, Ed. Van Gorcum et Co., 1974.
- M. STERN, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences, 1976.

Pouvoirs - Biblio

- Bertrand BADIE, *Le développement politique*, préface de Georges LAVAU, *Economica*, 1978. Panorama critique des théories développementalistes.
- Jean BAECHLER, *Le pouvoir pur*, Calmann-Lévy, 1978. Une rigoureuse et limpide démonstration des fondements de la politique.